

...Et l'expiation du Tartufe Démocrate

bolchevistes français, de ne faire fond que sur le seul témoignage du docteur Gillard. Pour démontrer la véracité d'un fait aussi important que celui qui nous occupe, il est sage de ne s'appuyer que sur une certitude bien à soi.

Aussi bien est-ce sur une certitude tien à nous, sur des preuves bien à nous émanant d'un de nos camarades, anarchiste depuis douze ans, ayant toujours participé à notre propagande, ayant toujours milité dans notre mouvement, que nous nous appuyons pour proclamer qu'il est rigoureusement exact que les communistes de ce pays ont touché des fonds de Moscou.

Le témoignage de ce camarade, qui a vécu plusieurs années dans un milieu qui fut en quelque sorte le berceau du mouvement communiste français, est irrécusable. Il tient pourtant à peu de chose. A ceci :

Notre camarade, sollicité par un militant communiste des plus représentatifs, lors de la création du *Bulletin Communiste*, — et bien que ledit militant sut que notre ami était anarchiste, — de prêter son nom pour figurer sur la liste des actionnaires fictifs de cette publication, accepta de rendre le service qu'on lui demandait.

Voilà nos preuves, ou, plutôt, notre preuve.

— Eh quoi ! dira-t-on, c'est tout ! C'est à cela que se réduisent toutes vos preuves ?

Oui, c'est tout ! Ce simple fait constitue toutes nos preuves effectives. Mais il nous suffit amplement parce qu'il est de source anarchiste, parce qu'il est véritable. Et aussi parce qu'à lui seul il prouve tout ce que nous avons précédemment avancé. Qu'en nous suive bien.

qui appelle toutes les autres

Si les fonds qui ont servi à la création du *Bulletin Communiste* étaient d'une provenance normale, c'est-à-dire collective ou individuelle, quel motif poussait donc à en justifier l'origine par l'établissement d'une liste de souscripteurs fictifs ? Quel motif sinon celui d'en dissimuler la source véritable : Moscou ?

Nous avons dit n'avoir une preuve absolue qu'en ce qui concerne le *Bulletin Communiste*. Mais de cette preuve unique dévoilant logiquement toutes les autres.

Puisque Moscou subventionnait le *Bulletin Communiste*, publication officielle de la III^e Internationale, il tombe sous le sens qu'il était naturel que fussent également subventionnées les autres publications dépendant de son autorité, y compris *l'Humanité*. On ne saurait chicaner là-dessus.

— Pour la *Vie ouvrière*, feuille indépendante, objectera-t-on, le même raisonnement ne tient plus !

Bien au contraire, répondons-nous, il se renforce singulièrement.

Qu'un organisme politique quelconque assure la matière à ses propres œuvres de toute nature, c'est la plus élémentaire des précautions. Que ce même organisme néglige, parallèlement, de s'attirer de nouveaux concours, de conquérir d'autres groupements, ce serait la pire des maladresses. Et l'adresse ne manque point aux politiques. Encore moins aux politiciens...

En l'occurrence, la poix était de taille : il ne s'agissait de rien moins qu'absorber une minorité syndicaliste de jour en jour plus puissante, appellée, inéluctablement, à devenir à l'heure échéance majoritaire. Il s'agissait aussi de réduire à merci un mouvement ouvrier puissant, de l'amener à composition.

On avouera que l'opération a brillamment réussi. Les résultats sont là. Par le truchement de la *Vie ouvrière*, Moscou a conquis le syndicalisme français ou, ce qui est plus juste, l'a démantelé, a réduit sa valeur révolutionnaire à zéro. L'attitude scelle de la *Vie ouvrière* qui, pour n'être qu'une publication officieuse de Moscou, l'en est pas moins la plus farouchement bolcheviste, la plus servilement moscovitaire de toutes les feuilles similaires, établit sans contestation possible l'exactitude de nos dénonciations. Et cela sans qu'il soit même besoin de faire intervenir les frais généraux vraiment excessifs de cet hebdomadaire qui entretient — c'est le mot ! — toute une équipe de rédacteurs et d'employés qui suffiraient presque à la confection d'un quidam...

Il ne nous reste plus, maintenant, qu'à mettre en lumière le but final poursuivi par la politique moscovite de « l'arrasage » : Acheter les publications pour mieux corrompre les hommes. Ce sera le sujet de notre prochain et dernier article.

Abrogez la loi criminelle

Dijon, 20 janvier. — Une lettre anonyme ayant dénoncé une jeune fille, Marie Noiroit, 25 ans, comme ayant fait disparaître son nouveau-né, celle-ci fut arrêtée et cuisinée par le juge d'instruction de Beaune.

Elle avoua avoir, le 5 août dernier, accueilli clandestinement dans une grange, à la maison de ses parents et avoir brûlé le corps du nouveau-né dans le jardin. Toute la journée elle avait entretenu le feu, afin de faire disparaître toute trace de l'opération.

On va juger et condamner cette jeune fille. Friste et imbecile solution d'un grave problème.

Les plus criminels sont les pontifes de la morale bourgeois qui jettent l'anathème sur les malheureuses au lieu de les secourir alors que l'homme, lui, a tous les droits.

Les criminels sont aussi ceux qui ont réclamé et voté la criminelle loi contre le néo-malthusianisme, lequel enseignait comment ne pas avoir d'enfants, sans pour cela utiliser le crime.

LES SPECTACLES

Gaieté-Lyrique. — Rip. Trianon-Lyrique. — 20 h. 30 : Le Mariage secret.

Odéon. — 20 h. 30 : L'Eternelle Chanson ; François Villon.

Porte-Saint-Martin. — Peer Gynt. Comédie des Champs-Elysées. — Malborough s'en va-t-en guerre.

Atelier. — Relâche.

Nouvel-Ambigu. — Le Grillon du Foyer.

Théâtre des Arts. — Relâche.

Mathurins. — La Spuris Blanche.

Femina. — Théâtre du Petit Monde.

Théâtre de l'Avenue. — En Famille.

Albert-Ier. — Ballets russes.

CABARETS

Noctambules. — Hyspa, Cazol, R.P. Graffe, J. Bastia, « Kif-Kif », revue.

La Vache Enragée. — Maurice Hallé et les chansonniers.

Le Coucou. — Noël-Noël, J. Bastia. La Revue

C'est un côté intéressant de l'expérience qui découpe des dernières événements d'Italie que de voir le rôle de la démocratie et des forces sournoises de la bourgeoisie (maintenant antifasciste...) qui firent de leur échelle une échelle pour faciliter la prise du pouvoir à la bande mussolinienne. Il faut profiter de toutes les expériences. Et il ne faut jamais se tromper sur les propriétés d'un poison, même si, dans un certain moment, il sert à neutraliser ou à affablier un autre poison plus dangereux. Les beaux temps (depuis le printemps de 1928 jusqu'à octobre 1929), lorsque chaque expédition punitive du fascisme était l'objet de la plus large joie chez les francs-maçons, dans les cercles libéraux, dans les rédactions de journaux démocrates, y compris les plus avancés, qui n'avaient d'oreilles que pour écouter le *tohu-bohu* des « Alala » et qui ne voulaient voir dans le banditisme fasciste que jeunesse, idéalité, grandeur, sommité de dévouement et spiritualités d'ascètes offensées par les orgies prolétariennes.. Comme étaient belles et pittoresques les flammes qui s'échappaient des Maisons du Peuple ! Combien symboliques et suggestives les tronçons de murailles noircies après les incendies nocturnes des mesures ouvrières et des cercles subversifs ! Combien exquises les relations de police sur les méfaits de ces jours-là et quel florilège de commentaires, quelle canard d'annotation après les ravages et les massacres de Roccastrada, Valdarno, Carrara, Bologna, Cerignola, Bari, Spezia, etc.

Tout était légitime. Pourvu que le monstre périsse, qu'il périsse dans les flammes et le sang. Que l'innocent périsse, pourvu que le coupable périsse lui aussi. Que l'on frappe dans les tas et sans relâche, et le jour et la nuit, et sur les femmes et les enfants, et les vieux, et sur tous, pourvu qu'il ne reste de « rouge » que les pierres et la terre rouge de leur sang.

Oh ! les jolies journées ! Les magnifiques saisons des repas tranquilles, des rêves gais, des villégiatures bâties, de digestions paisibles, d'oubli joyeux dans les bras de l'épouse ou, plutôt, de la maîtresse, sans plus avoir peur de la mauvaise révolution. De cette révolution que les voyous bourgeois ne comprenaient pas qui était déjà préventivement détruite par les manœuvres des politiciens, après la conquête des usines (fin 1920). La belle fête, jusqu'au 4 octobre 1929 (marche sur Rome) !

Voilà ce que l'appelle l'« expiation de Tartufe ».

Et ce n'est ni pour rire ni pour pleurer de cette impuissance démocratique bourgeoise. C'est pour la constater, car de cette constatation, tout le monde voit combien d'expériences en découlent.

On voit d'ici que là où le prolétariat manque comme force effective et organisée (je ne dis pas « machinisée ou caporisée, bien au contraire !), manque la seule force capable de barrer la route à la réaction.

Mussolini le sait si bien — lui qui a mis ses connaissances marxistes au profit de la réaction — qui n'oublie jamais de faire remarquer à ses vieilles perruques du Sénat ce fait extraordinaire : « Voyez donc, Qui a recueilli ton drapé, ô déesse Liberté, maintenant que le prolétariat n'est plus — ou presque — gêné avec ses excès ?

Le tartufe démocrate ?

Or donc s'est vérifiée cette explosion de force, dix et dix fois bien ou mal répétée, par le prolétariat, lorsqu'il combattrait tout seul contre un fascisme appuyé par cette démocratie qui échappe à la lutte aujourd'hui ?

Où donc a-t-on vu une contre-offensive ? Où donc une barricade, comme le prolétariat a su la faire encore dans sa dernière grève générale d'août 1922, lorsqu'il brûla ses dernières poudres contre le fascisme soutenu par le gouvernement Facta ?

Tartufe, on le sait si bien — lui qui a mis ses connaissances marxistes au profit de la réaction — qui n'oublie jamais de faire remarquer à ses vieilles perruques du Sénat ce fait extraordinaire : « Voyez donc, Qui a recueilli ton drapé, ô déesse Liberté, maintenant que le prolétariat n'est plus — ou presque — gêné avec ses excès ?

Le tartufe démocrate ?

Or donc s'est vérifiée cette explosion de force, dix et dix fois bien ou mal répétée, par le prolétariat, lorsqu'il combattrait tout seul contre un fascisme appuyé par cette démocratie qui échappe à la lutte aujourd'hui ?

Où donc a-t-on vu une contre-offensive ? Où donc une barricade, comme le prolétariat a su la faire encore dans sa dernière grève générale d'août 1922, lorsqu'il brûla ses dernières poudres contre le fascisme soutenu par le gouvernement Facta ?

Tartufe, on le sait si bien — lui qui a mis ses connaissances marxistes au profit de la réaction — qui n'oublie jamais de faire remarquer à ses vieilles perruques du Sénat ce fait extraordinaire : « Voyez donc, Qui a recueilli ton drapé, ô déesse Liberté, maintenant que le prolétariat n'est plus — ou presque — gêné avec ses excès ?

Le tartufe démocrate ?

Or donc s'est vérifiée cette explosion de force, dix et dix fois bien ou mal répétée, par le prolétariat, lorsqu'il combattrait tout seul contre un fascisme appuyé par cette démocratie qui échappe à la lutte aujourd'hui ?

Où donc a-t-on vu une contre-offensive ? Où donc une barricade, comme le prolétariat a su la faire encore dans sa dernière grève générale d'août 1922, lorsqu'il brûla ses dernières poudres contre le fascisme soutenu par le gouvernement Facta ?

Tartufe, on le sait si bien — lui qui a mis ses connaissances marxistes au profit de la réaction — qui n'oublie jamais de faire remarquer à ses vieilles perruques du Sénat ce fait extraordinaire : « Voyez donc, Qui a recueilli ton drapé, ô déesse Liberté, maintenant que le prolétariat n'est plus — ou presque — gêné avec ses excès ?

Le tartufe démocrate ?

Or donc s'est vérifiée cette explosion de force, dix et dix fois bien ou mal répétée, par le prolétariat, lorsqu'il combattrait tout seul contre un fascisme appuyé par cette démocratie qui échappe à la lutte aujourd'hui ?

Où donc a-t-on vu une contre-offensive ? Où donc une barricade, comme le prolétariat a su la faire encore dans sa dernière grève générale d'août 1922, lorsqu'il brûla ses dernières poudres contre le fascisme soutenu par le gouvernement Facta ?

Tartufe, on le sait si bien — lui qui a mis ses connaissances marxistes au profit de la réaction — qui n'oublie jamais de faire remarquer à ses vieilles perruques du Sénat ce fait extraordinaire : « Voyez donc, Qui a recueilli ton drapé, ô déesse Liberté, maintenant que le prolétariat n'est plus — ou presque — gêné avec ses excès ?

Le tartufe démocrate ?

Or donc s'est vérifiée cette explosion de force, dix et dix fois bien ou mal répétée, par le prolétariat, lorsqu'il combattrait tout seul contre un fascisme appuyé par cette démocratie qui échappe à la lutte aujourd'hui ?

Où donc a-t-on vu une contre-offensive ? Où donc une barricade, comme le prolétariat a su la faire encore dans sa dernière grève générale d'août 1922, lorsqu'il brûla ses dernières poudres contre le fascisme soutenu par le gouvernement Facta ?

Tartufe, on le sait si bien — lui qui a mis ses connaissances marxistes au profit de la réaction — qui n'oublie jamais de faire remarquer à ses vieilles perruques du Sénat ce fait extraordinaire : « Voyez donc, Qui a recueilli ton drapé, ô déesse Liberté, maintenant que le prolétariat n'est plus — ou presque — gêné avec ses excès ?

Le tartufe démocrate ?

Or donc s'est vérifiée cette explosion de force, dix et dix fois bien ou mal répétée, par le prolétariat, lorsqu'il combattrait tout seul contre un fascisme appuyé par cette démocratie qui échappe à la lutte aujourd'hui ?

Où donc a-t-on vu une contre-offensive ? Où donc une barricade, comme le prolétariat a su la faire encore dans sa dernière grève générale d'août 1922, lorsqu'il brûla ses dernières poudres contre le fascisme soutenu par le gouvernement Facta ?

Tartufe, on le sait si bien — lui qui a mis ses connaissances marxistes au profit de la réaction — qui n'oublie jamais de faire remarquer à ses vieilles perruques du Sénat ce fait extraordinaire : « Voyez donc, Qui a recueilli ton drapé, ô déesse Liberté, maintenant que le prolétariat n'est plus — ou presque — gêné avec ses excès ?

Le tartufe démocrate ?

Or donc s'est vérifiée cette explosion de force, dix et dix fois bien ou mal répétée, par le prolétariat, lorsqu'il combattrait tout seul contre un fascisme appuyé par cette démocratie qui échappe à la lutte aujourd'hui ?

Où donc a-t-on vu une contre-offensive ? Où donc une barricade, comme le prolétariat a su la faire encore dans sa dernière grève générale d'août 1922, lorsqu'il brûla ses dernières poudres contre le fascisme soutenu par le gouvernement Facta ?

Tartufe, on le sait si bien — lui qui a mis ses connaissances marxistes au profit de la réaction — qui n'oublie jamais de faire remarquer à ses vieilles perruques du Sénat ce fait extraordinaire : « Voyez donc, Qui a recueilli ton drapé, ô déesse Liberté, maintenant que le prolétariat n'est plus — ou presque — gêné avec ses excès ?

Le tartufe démocrate ?

Or donc s'est vérifiée cette explosion de force, dix et dix fois bien ou mal répétée, par le prolétariat, lorsqu'il combattrait tout seul contre un fascisme appuyé par cette démocratie qui échappe à la lutte aujourd'hui ?

Où donc a-t-on vu une contre-offensive ? Où donc une barricade, comme le prolétariat a su la faire encore dans sa dernière grève générale d'août 1922, lorsqu'il brûla ses dernières poudres contre le fascisme soutenu par le gouvernement Facta ?

Tartufe, on le sait si bien — lui qui a mis ses connaissances marxistes au profit de la réaction — qui n'oublie jamais de faire remarquer à ses vieilles perruques du Sénat ce fait extraordinaire : « Voyez donc, Qui a recueilli ton drapé, ô déesse Liberté, maintenant que le prolétariat n'est plus — ou presque — gêné avec ses excès ?

Le tartufe démocrate ?

Or donc s'est vérifiée cette explosion de force, dix et dix fois bien ou mal répétée, par le prolétariat, lorsqu'il combattrait tout seul contre un fascisme appuyé par cette démocratie qui échappe à la lutte aujourd'hui ?

Où donc a-t-on vu une contre-offensive ? Où donc une barricade, comme le prolétariat a su la faire encore dans sa dernière grève générale d'août 1922, lorsqu'il brûla ses dernières poudres contre le fascisme soutenu par le gouvernement Facta ?

Tartufe, on le sait si bien — lui qui a mis ses connaissances marxistes au profit de la réaction — qui n'oublie jamais de faire remarquer à ses vieilles perruques du Sénat ce fait extraordinaire : « Voyez donc, Qui a recueilli ton drapé, ô déesse Liberté, maintenant que le prolétariat n'est plus — ou presque — gêné avec ses excès ?

Le tartufe démocrate ?

Or donc s'est vérifiée cette explosion de force, dix et dix fois bien ou mal répétée, par le prolétariat, lorsqu'il combattrait tout seul contre un fascisme appuyé par cette démocratie qui échappe à la lutte aujourd'hui ?

Où donc a-t-on vu une contre-offensive ? Où donc une barricade, comme le prolétariat a su la faire encore dans sa dernière grève générale d'août 1922, lorsqu'il brûla ses dernières poudres

A travers le Monde

ALLEMAGNE

DES TROUBLES AU PALATINAT ?

La loi martiale serait proclamée

Suivant une information reçue en dernière heure par l'*Evening News*, via Cologne, des troubles se seraient produits à Munchweiler, près de Pitmassins, dans le Palatinat.

Au cours d'une bagarre, un chef séparatiste, nommé Helferich, aurait tué un ouvrier d'un coup de revolver et en aurait blessé un autre.

La loi martiale a été proclamée par les autorités alliées.

LE DEBAT SUR LA DECLARATION GOUVERNEMENTALE

Berlin, 20 janvier. — Le grand débat politique sur la déclaration gouvernementale s'est ouvert aujourd'hui, à midi, au Reichstag, par un discours du leader socialiste Breitscheid.

Le chancelier du Reich, a déclaré l'orateur, a fait hier, en vingt minutes, le tour de la politique allemande. Le Dr Luther, qui a créé un cabinet de droite, a élaboré un programme auquel pourraient adhérer les partis moyens. Tel un danseur de corde, le chancelier s'est évertué à garder son équilibre sur une ligne moyenne et nous avons suivi avec une secrète angoisse les oscillations du balancier. Le gouvernement du Reich pourrait être comparé à une balle élastique qui restitue immédiatement toute pression exercée sur elle."

L'attitude équivoque du Dr Stresemann

Recherchant ensuite les causes de la crise parlementaire qui s'est terminée par la chute du cabinet Marx, le leader socialiste attaque avec une sanglante ironie les populistes qui, en l'ant partie, le 26 août, avec les Allemands nationaux, ont ouvert une période d'instabilité politique.

En concluant, l'orateur exprime à nouveau la défiance des socialistes contre le cabinet Luther « qui n'est qu'une première étape vers la restauration de la monarchie ». Un député de la droite s'est écrié : "Rien ne caractérise mieux les visées du cabinet Luther que cette interruption."

Après des déclarations sans intérêt de Fehrenbach et de Scholz, Mme Ruth Fischer a prononcé un vêtement discours.

Elle a été écoutée attentivement sur tous les bancs du Reichstag qui apprécie son talent oratoire. Après avoir formé contre le cabinet Luther des critiques analogues à celles de Breitscheid, Mme Ruth Fischer s'est tournée contre la social-démocratie, « toujours disposée, dit-elle, à se servir, en faveur de la bourgeoisie, de son influence sur les classes ouvrières.

Le procès de Magdebourg a démontré que la social-démocratie a toujours joué double jeu, puisque Ebert a reconnu lui-même qu'il n'était entré dans le comité de grève en 1918, que pour faire échouer la grève des munitions.

Le parti communiste se félicite de l'arrivée au pouvoir du cabinet Luther, qui contribuera certainement à accroître l'hostilité du prolétariat contre le capitalisme et contre sa servante : la social-démocratie.

ANGLETERRE

LE CHOMAGE NE DIMINUE PAS

Le Ministère du Travail annonce ce soir que le nombre des chômeurs s'élevait, à la date du 12 janvier, à 1.279.800, soit 27.740 de moins que la semaine précédente, mais 23.881 de plus que le 12 janvier 1924.

LA POLICE EST PARTOUT LA MEME

Les journaux anglais s'occupent fort peu d'un pseudo-complot qui aurait été découvert par la police spéciale de Scotland Yard et qui devait avoir une formidable répercussion.

Il est à noter que sur les six personnes arrêtées, quatre ont dû être relâchées, aucune charge n'y ayant été relevée contre elles.

Il ne reste donc plus à l'heure actuelle, sous les verrous, que les deux inculpés qui ont comparu hier devant le juge de Bow street, et qui ne se connaissent même pas !

Dans les milieux irlandais de Londres, on émet l'opinion suivante : le bureau spécial de Scotland Yard chargé de surveiller les agissements des républicains irlandais fixés en Angleterre, alors que la bataille faisait rage en Irlande, devait être supprimé très prochainement. Quelques policiers, peu soucieux de changer de service, auraient

voulu prouver leur utilité et auraient machiné le fameux complot.

CANADA

LA RUSSIE ACHETE DU BLE

On demande de Winnipeg que la Grande-Bretagne, la Belgique, la Bulgarie et la Norvège achètent actuellement au Canada des quantités considérables de farines et de grains. La Russie dépasse, et de loin, tous ces acheteurs. Des représentants du gouvernement des Soviétiques sont en pourparlers pour l'achat de plusieurs millions de boisseaux de blé destinés aux semaines.

SIX PERSONNES BRULEES VIVES

Dans le district d'Ontario, une femme et ses cinq enfants ont été brûlés vifs, la cabane dans laquelle ils demeuraient ayant pris feu dans la nuit. Le père, un Canadien français, nommé Bedour, a seul pu s'échapper.

JAPON

LA SIGNATURE DU TRAITE RUSSO-JAPONAIS EST IMMINENTE

Les télégrammes parvenus de Pékin assurent que la Russie et le Japon se sont maintenant mis définitivement d'accord au sujet de l'île de Sakhaline, et qu'un traité russo-japonais sera signé très prochainement.

ETATS-UNIS

ON DIVORCE FACILEMENT

AUX ETATS-UNIS

New-York, 20 janvier. — Il ressort d'une statistique que 165.226 divorces ont été prononcés aux Etats-Unis en 1923, ce qui indique une augmentation de 11/0/0 sur l'année 1922.

M. HERRICK

QUITTERA PARIS DANS UN AN ?

A propos de la rumeur persistance d'après laquelle M. Myron T. Herrick, ambassadeur des Etats-Unis à Paris, abandonnerait prochainement ses fonctions, on déclare à la Maison-Blanche n'avoir aucune indication de désir de M. Herrick d'abandonner son poste.

Cependant, dans les milieux généralement bien informés, on assure qu'il se pourrait que M. Herrick quitte l'ambassade de Paris au début de 1926. Il serait alors, croit-on, remplacé par M. Fletcher, actuellement ambassadeur à Rome.

PERSE

ARRESTATION

DU MINISTRE DE L'INTERIEUR PERSAN

Allahabad, 20 janvier. — Le correspondant du *Pioneer* à Téhéran annonce que le ministre de l'Intérieur a été arrêté sur l'ordre du ministre de la guerre persan.

Il s'agirait d'une affaire de haute trahison et d'autres arrestations seraient immédiates.

RUSSIE

LE SUCCESEUR DE TROTSKY

Suivant une information de Moscou, le successeur de Trotsky au commissariat à la Guerre n'a pas encore été officiellement désigné, mais tout indique que ce poste sera confié à Freunze, qui avait été récemment nommé commissaire adjoint à la Guerre.

Une maison s'effondre

Une excavation s'est soudainement produite, hier, dans la maison de M. Motte, 7, chemin de Souron, à Flémalle-Haute, près de Liège.

Mme veuve Joséphine Bodson, qui vaquer aux soins du ménage, a disparu dans le gouffre, qui a une ouverture de 3 à 4 mètres de diamètre et une profondeur de 30 mètres. Des éboulements se produisent encore constamment. Il s'agit d'un ancien puits de mine.

Deux jeunes enfants qui se trouvaient à l'étage ont pu être sauvés par la fenêtre.

La direction des mines de Liège est sur les lieux.

Le docteur Tétu exerce la médecine de

fras au prorata de leur fortune ! Et le fameux Etat, alors ? Je note une étude de Semashko sur la législation russe permettant l'avortement. Cela s'explique par l'extrême misère de ce pays. Mais il y aurait aussi à dire, et n'y a-t-il pas eu d'ailleurs depuis peu un revirement à ce sujet ?

Quoi qu'il en soit, il y a encore d'autres bonnes études. Puis, pas exclusivement sur cette question, et pas l'esprit étrillé d'un certain féminisme me déplaissant, mais le désir clair de voir et de dire les choses nettement. Esprit très large — trop parfois — luttant pour les plus simples réformes et revendiquant les révoltes les plus totales. Bon esprit pacifiste et antimilitariste et internationalement bien informé.

Mais la même faiblesse, à mon sens, que celle citée plus haut ; par respect pour une légende révolutionnaire, le docteur Hélène Stocker qui donne la plus large publicité à tous actes et écrits antimilitaristes par exemple, admire l'œuvre du gouvernement « révolutionnaire » russe ! Pourtant, dans un article du numéro de décembre dernier, elle avoue — elle a été en Russie — qu'on ne peut pour ainsi dire pas faire de propagande antimilitariste (pas plus qu'en Angleterre pendant la guerre), le « conscientious objector » n'est pas admis partout en *fait*. Il y a la loi peut-être, mais il y a les chefs de corps aussi...).

Mais je ne puis parler de tout. Voici pour donner une idée, le sommaire du dernier numéro (décembre 1924) : la réforme des lois de divorce (docteur Marie Münck).

Méthodes de contrôle des naissances en Angleterre (A. Holtscher) ; le problème

sexuel dans l'enfance (Henny Schumacher) ;

En peu de lignes...

Mortelle imprudence

M. Martin Bieller, âgé de 41 ans, marchand de poissons au hameau de Zennes, avait pris place, à Troyes, dans un train omnibus, à destination de Barberay, lorsqu'il voulut descendre à contre-véole au moment où arrivait à toute vitesse le rapide de Paris.

La portière du wagon dans lequel avait pris place M. Bieller fut violemment rejetée, au passage du rapide, sur l'imprudent voyageur qui, le crâne fracturé, succomba peu après.

Rouen sans lumière...

Vers 19 h. 30, par suite de l'explosion du collecteur principal de vapeur à l'usine électrique du Grand-Querville, qui alimente Rouen, la ville s'est trouvée subitement dans le noir pendant une heure.

L'explosion, fort heureusement, n'a occasionné aucun accident de personne.

Les cagots s'agitent

Dans les différents départements de l'Ouest, les catholiques s'organisent en unions locales ou régionales pour la défense de leurs droits.

Ces cagots parlent toujours de « leurs droits ! »

Après les manifestations de Quimper et du Folgoët, deux autres grandes réunions vont avoir lieu : l'une le 1er février, pour les Côtes-du-Nord, avec le général de Castelnau ; l'autre à Rennes, le 15 février, sous la présidence du cardinal Charcot.

L'ex-chef du 15^e corps, marguillier en chef des corbeaux, va bientôt pouvoir remplacer ses étoiles par le chapeau de Basile,

Un vapeur anglais en détresse

Le sémaphore de Chemoulin signale avoir aperçu le vapeur anglais « Simon-side », de Newcastle, remorqué par deux remorqueurs de l'Union Française Maritime. Ce vapeur qui a une voie d'eau, rentre à Saint-Nazaire.

Le brouillard s'est abattu soudainement dans la marine sur la région ; les avions de la marine en expérience ont dû amerrir sur rade.

L'assassinat de l'infirmier de Verdun

Le caporal indigène Djelloul Hezil, arrêté hier pour l'assassinat de l'infirmier Deschamps, vole et égorgé près d'une caserne, s'est décidé à faire des aveux. Il a désigné comme son complice le soldat de première classe Mohamed Oued Mohamed, également du 22^e régiment de tirailleurs algériens.

Ce dernier, arrêté, nie toute participation au crime.

Un assassinat dans une roulotte

Bordeaux, 20 janvier. — Aux Peintures, près de Coutras, une discussion éclata dans une roulotte de nomades, au cours de laquelle le vannier François Lehman, 32 ans, fut tué par son amie, Aglaé Brunel, et un autre romanche du nom de Flore. Tous deux ont été arrêtés. Ils affirment, contre toute vraisemblance, que Lehman s'est suicidé.

Décès inexpliqué d'un marchand de vins octogénaire

Firminy, 20 janvier. — Parti hier matin en voiture pour livrer du vin à un client, il fut assassiné par l'assassinat de l'infirmier de Verdun, lequel sa fille aînée prenait parti contre elle, l'accusa d'être vaine qu'à trois heures du matin de l'ambassade au Vatican, par un de ces accords de violence dont font pâmer les petites femmes des tribunes. Aujourd'hui, il nous sort du plain-chant. Le cartel est en effet ! Ah ! le vieil et caressant, et farceur de virtuose ! Sur ses vieux jours, il héritera d'une dévote ! Ainsi font les petites marionnettes du suffrage universel !

C'est après cela que Malvy prononce les paroles inoubliables que nous reproduisons en première page.

Après quelques digressions oiseuses, la séance est levée à dix-neuf heures.

puis de trente-huit ans dans la région, et jamais la moindre incorrection professionnelle ne lui avait été reprochée. Son arrestation a soulevé une grosse émotion dans le pays. La famille du docteur prétend que, depuis quelque temps, le vieux praticien donnait des signes de faiblesse cérébrale.

Voilà des raisons à dormir debout : ce vieux médecin de campagne, qu'aurait pu chanter un nouveau Balzac, n'était donc pas, de l'avis unanime, un homme nul-si-some.

Un Incendiaire

Saint-Etienne, 20 janvier. — L'enquête ouverte à la suite de l'incendie qui détruisit la nuit dernière le restaurant La Pallud, à Roche-la-Molière, a révélé que le feu avait été allumé par le manœuvre Miallon.

Cet individu avait quitté depuis deux jours le restaurant, après une violente dispute.

Arrestation d'un parricide

Reims, 20 janvier. — L'ingénieur électrienne Pierre Simonet, âgé de 24 ans, a tiré deux coups de revolver sur son père, 57 ans, hôtelier à Warmeriville, qui a succombé.

Maltraité par des voisins, le parricide a été arrêté. Il était considéré comme parvenu et c'est à la suite d'une querelle au cours de laquelle son père lui reprochait ce qu'il avait fait.

On a trouvé dans les poches du meurtrier une photographie de Germaine Berthon, ainsi que des coupures de journaux.

Chez les faiseurs de lois

Présidence de Painlevé. Ce matin, Herriot est assis au banc du gouvernement.

J.-L. Bonnet, chevalier à la longue figure, aux yeux d'inquisiteur, ouvre la discussion générale sur les cinq points suivants :

Déclaration du gouvernement allemand ; Armement de l'Allemagne ; Punition des coupables ; Application de l'article 429 du traité de Versailles ; Evacuation éventuelle de la zone de Cologne.

On se croirait revenir au temps où Poincaré ouvrait sa petite gueule rageuse pour crier : « On les aura ! On les boufferai ! »

Morinaud traite spécialement la question de la Tunisie.

Il voudrait « unifier » les possessions d'Afrique et réclame un certain nombre de réformes, notamment sur les naturalisations en ce qui concerne les indigènes tunisiens.

Herriot fait risette et promet, comme d'habitude, naturellement.

À l'après-midi, les faiseurs de lois reprennent la discussion du budget des Affaires étrangères.

Le rapporteur, Henry Simon, y va de son iatus. Après lui, Engerand, qui vaticine sur le maintien de l'ambassade auprès du pape des danseurs et du ciné.

Alors Briand réapparaît

